



– des JO exceptionnels, à huis clos

Les Jeux sont attribués à Tokyo en 2013 à Buenos Aires lors de la 125^{ème} session du CIO. La capitale tokyoïte, flouée face à Rio, l'a emporté face à un petit nombre de concurrentes. Pour la deuxième fois, le Japon accueille les Jeux. En 1964, ils avaient acté le retour d'un pays durement touché par la guerre (Hiroshima et Nagasaki) sur la scène internationale.

Les JO doivent être retardés en 2021 face à une pandémie mondiale, un cas de force majeure. Le virus s'est développé depuis la Chine. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a nommé le virus (Coronavirus) dès février 2020 puis documenté régulièrement son extension. Tous les continents sont touchés, les victimes (en priorité les personnes les plus vulnérables, âgées ou en surpoids) se multiplient et provoquent le premier confinement mondial. Les déplacements sont réduits à la portion congrue, trajets internationaux (vols supprimés, bateaux en quarantaine) mais aussi au sein des pays. Beaucoup d'athlètes sont contaminés ou voient leur préparation sportive singulièrement réduite. Les conditions sanitaires interdisent toute rencontre qui pourrait être un foyer de propagation, à une échelle internationale.

En 2021, la sécurité sanitaire n'est toujours pas garantie : les Jeux se dérouleront à huis clos, sans spectateurs, une première. Le relais de la flamme olympique est interdit au public, elle arrive à Tokyo dans un stade vide. Pour la première fois de l'histoire olympique, les spectateurs, acteurs essentiels des Jeux, sont absents ; ils ont une influence décisive sur les performances (en soutenant leurs athlètes) et permettent de financer les Jeux (par la billetterie). Avant les sponsors et en l'absence de spectateurs, les droits de diffusion télévisés deviennent la source principale de revenus des JO. Le CIO lance la chaîne olympique pour ces Jeux de Tokyo. Le bilan financier est évalué à 13 milliards d'euros en 2022 (ramenés à 10 avec la dévaluation du Yen), les plus chers de l'histoire olympique.

L'emblème des Jeux est bleu indigo, la couleur traditionnelle japonaise, avec un motif qui exprime l'élégance et la sophistication raffinées qui caractérisent le Japon. Les damiers, connus sous le nom "*d'ichimatsu moyo*" évoquent la période Edo (1603-1867). Composé de trois formes rectangulaires, le design évoque différents pays, cultures et modes de pensée. Son message est "l'Unité dans la Diversité" qui rappelle furieusement la devise de l'Union européenne (adoptée en 2000)- « Unis dans la diversité ». Pour l'olympiade japonaise, les Jeux Olympiques et Paralympiques doivent promouvoir la diversité, une plateforme pour connecter le monde

Les Jeux de Tokyo ont souligné une dimension importante- l'adhésion de l'opinion publique du pays hôte à l'organisation des Jeux est essentielle. Pour les olympiades de Paris 2024, les Parisiens ont longtemps été réfractaires - redoutant le coût financier, appréhendant les travaux nécessaires (sur plusieurs années), l'encombrement des rues avec l'afflux massif de touristes, mais surtout les mesures drastiques de sécurité qui ont une incidence négative sur certains lieux sensibles (autour de la Seine). Tokyo comme Paris n'ont pas besoin des Jeux pour rayonner, mais l'évènement peut créer des opportunités inédites et souder une nation désunie.

- (1) Documentaire de Mickaël Gamrasni « Olympiques ! La France des Jeux », France, diffusé le 16 juillet 2024 sur France 2
- (2) Site officiel du CIO- <https://olympics.com/fr/olympic-games/tokyo-2020/logo-design>
- (3) Allocution liminaire du Directeur général de l'OMS lors du point presse sur le 2019-nCoV du 11 février 2020- <https://www.who.int/fr/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-remarks-at-the-media-briefing-on-2019-ncov-on-11-february-2020>

© dr Bénédicte Halba, docteure en Economie du sport (Université de Paris I Panthéon Sorbonne- janvier 1996), Paris, 25 juillet 2024